

Nous avons de la chance ! Le Carême, qui est si tardif cette année en raison de la date de Pâques, nous offre la possibilité d'entendre les Evangiles des 6^{ème}, 7^{ème}, 8^{ème} et même 9^{ème} dimanches du temps ordinaire ; cependant ils ne sont pas évidents...

Dans la foulée des Béatitudes, le Christ continue à développer Son enseignement de la Loi nouvelle de l'amour qu'Il est venu révéler, ce que nous appelons Sermon sur la montagne. Les exigences sont à la hauteur de la grandeur des révélations et des attentes de Dieu : fini le légalisme, le formalisme, les demi-mesures, les accommodements à la petite semaine, les étapes provisoires. Dieu veut de l'engagement, de l'essentiel, de l'amour, de la folie, de la sainteté ! Après avoir préparé le terrain, des siècles durant, par la prédication des prophètes et la pédagogie de la Loi de Moïse, Dieu Se révèle en plénitude à la lumière des Béatitudes : il s'agit d'attendre et d'atteindre le vrai bonheur, qui passe par le dépouillement du vieil homme égoïste, possessif et vindicatif, et qui aboutit à l'imitation de Dieu, à la rencontre avec Dieu, à la vie en Dieu. « *La Loi empêchait les vengeance démesurées. C'est déjà pardonner un peu que de ne pas rendre davantage : c'est un commencement de justice miséricordieuse. Celui qui est venu non abolir mais accomplir, l'a conduite à sa perfection.* » (Saint Augustin)

Jésus nous demande de ne pas résister (se placer en face de, en opposition) au méchant qui nous lèse personnellement (et non au mal qui touche les autres) : il ne faut pas se placer sur le mauvais terrain, où même le « vainqueur » est perdant. Ici est envisagé un conflit personnel (« *si quelqu'un te frappe...* ») et non une attitude sociale ou politique. Le Christ ne demande pas d'être complice, par omission, du malheur d'autrui, mais de ne pas répondre à la violence et à l'injustice par des moyens semblables. Loin d'aller contre, il faut aller au-delà : autrement dit, en choisissant une violence symétrique à celle qu'on subit, on engendre une nouvelle violence dont le balancier peut poursuivre sa course folle jusqu'à destruction totale. L'histoire est malheureusement pleine de justes causes dont la défense acharnée ou disproportionnée a semé autour d'elle la haine et la mort.

Mais que cela est dur et irréaliste ! Qui agirait ainsi ? Avant de vous récrier, observez que les quatre exemples trouvés par Jésus s'appliquent à Lui, car Il a été giflé, dépouillé de Sa tunique, traîné d'un tribunal à l'autre, requis de porter la croix : vivant la Passion, Il n'a fait preuve ni d'aplatissement devant la violence, ni de servilité envers les puissants, sans pour autant rendre coup pour coup ou entrer dans la spirale de la rancœur, de la vengeance, de la haine. Il a proclamé la vérité, réclamé justice, pardonné aux bourreaux, et par-dessus tout gardé silence dans la plus impressionnante dignité (*Bible chrétienne*, II). De même que les Béatitudes, avant d'être un appel à une vie morale, étaient l'autoportrait du Messie, « pauvre de cœur, cœur pur, artisan de paix, persécuté pour la justice », de même l'attitude extrême de non-violence décrit ce que sera Sa mort affreuse, infâme, insupportable : Il n'a pas fui Sa mission, Il a été jusqu'au bout témoin de l'amour infini de Dieu pour l'humanité. « *La Loi était infirme, parce que l'exemple manquait. [...] Voici que le Fils de Dieu est venu comme docteur et maître ; ce qu'Il a prescrit, Il l'a exécuté ; ce qu'Il enseigne, Il l'a montré par Ses œuvres.* » (Rupert de Deutz) L'enseignement de Jésus portera du fruit en nous quand nous cesserons de le considérer comme des phrases belles mais utopiques, des idées intéressantes mais d'un autre temps : Sa Parole est porteuse de vie pour qui accepte de changer son regard, de retourner les logiques mondaines du pouvoir, du savoir et de l'avoir, afin d'entrer dans la vraie liberté des enfants de Dieu.

Au total, en promulguant la loi nouvelle de l'Alliance définitive, Jésus nous dit tout ce qu'est Dieu, tout ce que nous sommes à Ses yeux, tout ce que l'homme est capable de donner et de recevoir — et cela est infiniment plus que nous n'osons croire, et cela nous emmène bien au-delà de ce que la prévoyance humaine nous permet d'espérer. « *Celui qui obéit à Jésus [...] ne s'accroche plus à son propre droit comme à une possession qu'il faudrait défendre coûte que coûte mais, entièrement libre à l'égard de toute propriété, il n'est lié qu'à Jésus Christ.* » (Dietrich Bonhöffer) Nous avons de la chance : nous savons que Dieu croit l'humanité capable d'aimer comme Lui.